Eschatologie et Ancien Testament à l'époque de la Réforme : quelques commentaires sur le livre de Daniel

par **Émile
NICOLE,**

professeur
d'Ancien Testament
à la Faculté Libre de
Théologie Évangé-
lique, Vaux-sur-Seine

Pour repérer dans l'interprétation de l'Ancien Testament la pensée eschatologique d'un auteur, le livre de Daniel paraît un point d'observation privilégié¹. Il l'est d'autant plus que la citation dans le discours eschatologique de Jésus (Mt 24,15) et les reprises dans l'Apocalypse (notamment chap. 13) invitent à lire dans sa prophétie, non seulement l'annonce d'événements révolus lors la première venue du Christ, mais aussi des développements ultérieurs. L'observation portera principalement sur les textes traditionnellement associés à la figure de l'Antichrist : la corne adventice de la 4^e bête du chapitre 7 (vv. 8.20-27), la dernière corne du bouc au chapitre 8 (vv. 9-4.23-25), la fin des chapitres 9 (vv. 26-27) et 11 (vv. 36-45).

On a choisi de limiter l'enquête à la Réforme dite magistérielle, et de l'aborder à partir de trois ouvrages parus à Genève dans les années 1550-1564, période présentée par Paul Chaix comme « l'âge héroïque de l'imprimerie réformée militante à Genève »². Après la censure infligée dans le royaume de France aux ouvrages protestants, Genève est devenu un lieu stratégique de diffusion de la pensée de la Réforme. L'édit royal de Châteaubriant du 27 juin 1551 ne s'y

¹ Cf. par ex. Robin B. Barnes, « Eschatology, Apocalypticism, and the Antechrist », sous dir. David M. Whitford, *T. and T. Clark Companion to the Reformation Theology*, New York, Bloomsbury, 2012, p. 239 ; il souligne l'importance des livres de Daniel et de l'Apocalypse.

² Paul Chaix, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564*, Genève, Slatkine, 1978 (répr. de l'édition de 1954), p. 9.

trompe pas, qui cite à maintes reprises le nom de Genève, interdisant d'importer les livres qui y sont publiés, quels qu'ils soient³, retirant aux « porte-paniers » (colporteurs) la vente des livres parce qu'ils en diffusaient sous le manteau « venant de Genève et autres lieux mal famés »⁴, allant jusqu'à faire arrêter et punir tout porteur de lettre venant de Genève⁵ et ordonnant la saisie des biens meubles et immeubles de toute personne s'y étant expatriée⁶. La sévérité de la loi trahit une certaine impuissance à en faire respecter les dispositions. Les livres continuent à se vendre faisant la fortune de l'édition genevoise. Trois des principaux éditeurs de la place, Conrad Bade (1525-1562), Jean Crespin (1520-1572) et Robert Estienne (1503-1559) sont des transfuges récents de Paris.

Trois auteurs de renom sur Daniel

En 1555 paraît chez Jean Crespin un commentaire de Daniel au sous-titre révélateur des préoccupations eschatologiques de l'époque : « pour la consolation des fidèles en ces derniers temps »⁷.

Sous un même volume de 421 pages sont réunis trois grands noms de la Réforme : Philippe Mélanchthon, Martin Luther et, plus discrètement, Jean Calvin. L'ouvrage est la traduction française d'une édition latine de 1546 réunissant déjà Mélanchthon et Luther⁸. Elle

³ « Nous avons très expressément défendu et défendons par cesdites présentes à toutes personnes, soient nos subjects et autres quelconques, d'apporter en noz royaumes et pays de nostre obéissance aucuns livres quels qu'ils soient, de Genève et autres lieux séparés de l'union et obéissance de l'Église et Saint-Siège apostolique, sur peine de confiscation de biens et punition corporelle ». Cité d'après Eugène et Émile Haag, *La France protestante, Pièces justificatives*, Paris, Joël Cherbuliez, 1858, p. 20.

⁴ *Op. cit.* p. 22.

⁵ *Op. cit.* p. 27.

⁶ *Ibid.* La confiscation peut même s'étendre aux biens de la personne qui aurait acquis les biens de l'exilé en sachant quel était son projet !

⁷ *Commentaire de Philippe Mélanchthon sur le livre des révélations du prophète Daniel*, Jean Crespin, 1555. La page de titre ne mentionne pas le lieu d'édition. C'est le moyen le plus courant pour tenter de tromper la censure royale en France. Les autorités genevoises ne s'y opposent pas. Le recours à des noms fictifs, tels que Hierapolis, Villefranche, Venèze ou délibérément mensongers, comme Lyon, est plus contestable moralement. En 1561, Calvin se plaindra au Conseil qu'on tolère de tels procédés, cf. Paul Chaix, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564*, pp. 65, 84-85.

⁸ *In Daniele Prophetam Commentarius, editus a Phil. Mel. Item, in eundem prophetam commentarius D. Martini Lutheri*, Frankfurt-am-Main, Peter Braubach, 1546, cf. WA, *Die Deutsche Bibel*, 11/2, p. XCVII.

regroupait le texte original du commentaire de Mélanchthon⁹ et la traduction latine¹⁰ de l'avant-propos de Luther à sa version allemande de Daniel, rédigé en 1530 et complété en 1541 par un commentaire détaillé¹¹ du douzième chapitre. La part prépondérante de Mélanchthon, annoncée dans le titre, se vérifie par la présence en début de volume de l'épître dédicatoire de son commentaire (pp. 3-8), et par le nombre de pages qu'il occupe (pp. 17-347). Le texte de Luther ne comporte guère plus de 70 pages, dont plus de la moitié est dévolue au commentaire du chapitre 12. À cet ensemble a été rajouté, inséré entre l'épître dédicatoire de Mélanchthon et sa présentation générale du livre, une brève présentation intitulée : « Argument du livre des révélations du prophète Daniel fait par M. Jean Calvin » (pp. 9-11). Cette modeste contribution du réformateur de Genève n'est pas annoncée dans le titre.

Proximité de la fin

Dès l'épître, par laquelle Mélanchthon dédie son commentaire au duc Maurice de Saxe (1521-1553), on peut vérifier que le sous-titre de l'édition genevoise, qui évoque les derniers temps, n'est pas un simple argument de vente sans rapport avec le contenu. Mélanchthon est convaincu de vivre les derniers temps de l'histoire. Il parle de son époque comme « la dernière vieillesse du monde » dont Dieu a prédit qu'elle serait « trop plus misérable que les autres temps précédents » (p. 5), comme « le dernier âge » auquel s'applique l'exhortation de l'ange (Dn 12,4) à lire la prophétie (p. 6).

La ligne d'interprétation suivie dans le commentaire peut être ainsi esquissée : les temps actuels sont plus troublés et déroutants que jamais. Le chrétien ne doit pas en être surpris ou déconcerté, car il en a été averti. Il doit tenir ferme dans la foi, d'autant que le message de l'Évangile a été récemment remis en valeur. Il est donc appelé à supporter patiemment les épreuves présentes, sachant que la délivrance finale est certaine et proche.

⁹ *In Danielem prophetam commentarius, in quo seculi nostri status corruptissimus, et Turcicae crudelitatis finis describitur*, Bâle, sans nom d'éditeur ni date. *Corpus Reformatorum*, vol. 13.

¹⁰ Traduction effectuée par le pasteur de Hambourg, Johann Freder : *Commentarius D. Doct. Martini Lutheri in Danielem prophetam*, Frankfurt-am-Main, Peter Braubach, 1543, cf. WA, *Die Deutsche Bibel*, 11/2, p. XCVI. On peut noter que le dernier sous-titre de l'édition française de Genève reproduit celui de l'édition latine citée ci-dessus : « Matthaei 24. Cum videritis abominationem desolationis, quae dicta est a Daniele propheta, stantem in loco sancto, qui legis intelligat ».

¹¹ Cf. WA, *Die Deutsche Bible*, 11/2, p. CIII.

La perspective répond donc à un schéma de type amillénaire : ce n'est pas une période intermédiaire (prémillénaire) que va inaugurer la venue du Christ, mais l'état final. Et avant cet état final on n'espère pas un âge d'or de la foi (postmillénaire), c'est, au contraire, à la recrudescence du mal, à son paroxysme, que se rattache la conviction de la grande proximité du dénouement.

Mahomet et le Pape

Cette ligne générale d'interprétation est soutenue dans le détail par l'identification, dans la prophétie biblique, de réalités contemporaines. Au chapitre 7, dans la corne qui se dresse sur les débris de l'Empire romain, Mélancthon voit représenté le pouvoir ottoman¹² :

Qui est ce royaume qui se greffe en la chute de la Monarchie romaine ? Qui propose opinions et doctrine ouvertement injurieuse contre le Fils de Dieu et sans rien dissimuler abolit l'Écriture prophétique et apostolique et contraint par armes les autres peuples de recevoir cette doctrine nouvellement forgée et pleine d'impiété, et est plus vaillant que tous les autres royaumes ? Le fait témoigne que c'est le royaume de Mahomet, c'est à savoir, des Sarrasins et des Turcs : car celui des Turcs est issu de celui des Sarrasins, ou bien en est une partie et portion (p. 122).

Mélancthon signale que certains auteurs voient ici la papauté, mais, quant à lui, c'est dans d'autres prophéties de Daniel qu'il la discerne. Les caractéristiques du pouvoir décrit au chapitre 7 ne conviennent pas, pense-t-il, au pouvoir de Rome, mais correspondent en tous points à celui de Mahomet. La différence essentielle : le royaume de Mahomet, à l'instar de la corne de Daniel 7, s'étend par les armes, alors que c'est par « enchantements et tromperies de cérémonies » que s'accroît la domination du Pape ou par « les armes d'autrui » plutôt que par les siennes (p. 122).

Mélancthon n'est ni le seul, ni le premier à voir ici l'Empire ottoman, cependant l'identification est mise en exergue dans le sous-titre de l'édition de Bâle mentionnée ci-dessus¹³ : « commentaire... dans lequel sont exposés l'état d'extrême corruption de notre siècle et le comble [ou la fin] de la cruauté turque ». On peut hésiter sur le

¹² Dans la citation comme dans les suivantes, on ne reproduit pas ici l'orthographe de l'époque.

¹³ Note 8.

sens du mot *finis*¹⁴ : limite, comble ou fin. Les trois sens se trouvent en fait développés ici ou là dans le commentaire. Trois autres commentaires ou études sur Daniel, parues en 1530, soit quelques années avant le texte de Mélanchthon, offrent la même identification : l'avant-propos au livre de Daniel de Martin Luther¹⁵, le commentaire du réformateur de Bâle, Oecolampade qui, au chap. 7, lui associe le Pape¹⁶ et l'étude de Justus Jonas de Wittemberg sur le 7^e chapitre de Daniel, au sous-titre sans ambiguïté : « du blasphème des Turcs contre Dieu et de leurs effroyables tueries »¹⁷. Pour ce dernier auteur, le caractère pernicieux de l'islam, qui le distingue des quatre empires païens décrits par Daniel, et dont les rois vivaient dans l'ignorance du vrai Dieu et avant le Christ, est que sa doctrine et son empire se posent après la venue du Christ et contre lui : « la doctrine et le royaume turc sont spécialement suscités par le diable pour insulter Christ le vrai Dieu et sauveur »¹⁸. « Il n'y a pas eu dans toute l'histoire du monde de royaume plus diabolique et plus infâme que celui-là »¹⁹.

Le sujet est, à l'époque, d'une actualité des plus préoccupantes. L'année précédente, en 1529, après avoir conquis les Balkans et une grande partie de la Hongrie, les Ottomans ont échoué de peu dans leur tentative de s'emparer de Vienne. Le duc Maurice de Saxe auquel Mélanchthon dédie en 1543 son commentaire sur Daniel a combattu les Turcs l'année précédente.

Un autre prédécesseur de Mélanchthon, Konrad Pellikan, dont le commentaire sur toute la Bible²⁰ est publié en 1534, paraîtra moins explicite. Tous les interprètes chrétiens, dit-il, s'accordent sur le fait que la corne de Daniel 7 est l'Antichrist, mais ils diffèrent sur l'iden-

¹⁴ *Turcicae crudelitatis finis*.

¹⁵ Cf. p. 359 de la traduction française de 1555, adjoint au commentaire de Mélanchthon.

¹⁶ *In Daniele prophetam Ioannis Oecolampadii libri duo, omnigena et abstrusiore cum Hebraeorum tum graecorum scriptorum doctrina referti*, Basel, Bebel, 1530, fol. 86-87. L'ouvrage a été repris à Genève chez Jean Crespin en 1553 : *Io Oecolampadii viri doctissimi in librum Iob exegetata. Eiusdem in Daniele prophetam libri duo*, Genève, Jean Crespin, 1553. D'autres éditions ont suivi chez le même éditeur en 1558 et 1567, toujours en latin.

¹⁷ *Das sibente Capitel Danielis. Von des Türcken Gottes lesterung und schrecklicher mörderey. Mit unterricht Justi Jonae*, Wittemberg, 1530.

¹⁸ *Op. cit.*, p. 12.

¹⁹ *Op. cit.*, p. 11.

²⁰ *Commentaria bibliorum, tomus tertius in hoc continentur prophetae posteriores omnes. Commentariis Chuonradi Pellicani Rubeaquensis*, Zürich, Froschouer, 1534.

tification de sa personne²¹. Pellikan ne paraît pas s'engager dans le débat, mais conclut en associant dans son interprétation les décrétales romaines et le Coran :

Cela nous le voyons aujourd'hui : ceux qui se lancent ouvertement contre le Christ par les paroles et par les actes et ceux qui professent le Christ par la parole mais le renient par les actes. Il n'est pas nécessaire de les dévoiler, ils s'exposent assez eux-mêmes [...] Quelle est en effet la voix du dragon ? Ce sont les dogmes impies des impies contre la doctrine du Christ, à savoir les traditions humaines contraires au Christ qu'on lit dans le Coran et les nouveaux canons et décrétales (fol. 223).

Bullinger, dans ses soixante-six sermons sur Daniel²² publiés en 1565, fait, au chapitre 7, le choix inverse de Mélanchthon. Il cite, sans la retenir l'identification turque. Pour lui, la corne de Daniel 7 est la papauté²³. C'est la même interprétation qu'il propose au chapitre 8 (fol. 92-93) et à la fin du chapitre 11 (fol. 129).

Ces deux identifications de l'Antichrist, Mahomet et le Pape, ont précédé la Réforme. Au XV^e siècle, Paul de Burgos (1351-1435) dans ses adjonctions aux commentaires de Nicolas de Lyre, identifie la corne au royaume des Sarrasins qui acquiert un tel pouvoir qu'on ne peut lui résister, mais qui n'est pas compté avec les empires précédents, car il n'exerce pas une domination universelle²⁴. Thomas Malvenda, dans sa somme sur l'Antichrist, repère l'identification chez Pierre Damascène (VIII^e siècle), Pierre de Manivène²⁵ (VIII^e siècle) et Euloge de Cordoue (IX^e siècle) qui désignent Mahomet comme précurseur et type de l'Antichrist²⁶. La présentation du Pape comme Antichrist, classique à l'époque de la Réforme, a, elle aussi, des antécédents médiévaux notoires. Mais alors qu'au Moyen-Âge la figure du pape Antéchrist est celle d'un usurpateur, souvent opposé à un pape authentique, depuis Jean Huss c'est la papauté elle-même qui est dénoncée comme telle²⁷.

²¹ *Op. cit.*, fol. 223.

²² *Daniel sapientissimus Dei propheta qui a vetustis Polyhistor, id est, multiscius est dictus, expositus Homiliis LXVI*, Zürich, Froschouer, 1565, 2 vol.

²³ Homélie 37, fol. 78, édition Froschouer de 1576.

²⁴ *Biblia : Cum postillis Nicolai de Lyra et expositionibus Guillelmi Britonis in omnes prologos S. Hieronymi et additionibus Pauli Burgensis replisque Matthiae Doering*, 1481, *ad. loc.* pas de pagination.

²⁵ Correspondant à l'actuelle Gaza.

²⁶ Thomas Malvenda, *De Antichristo*, t. 1, Lyon, 1647, p. 57.

La note 27 est en page suivante.

Mélanchthon qui n'avait pas identifié le Pape au chapitre 7, le voit au chapitre 8. La petite corne du bouc (vv. 9-12) désigne Antiochus, mais derrière sa personne se profile la figure de l'Antichrist dont il est un type. Mélanchthon en rapporte certains traits à Mahomet, d'autres au Pape : « sous le nom d'Antichrist, il faut entendre les deux royaumes, de Mahomet et de l'Évêque Romain »²⁸. On retrouve ici la différence qu'il relevait dans l'interprétation du chapitre 7 : « Il y a quelque différence entre ces deux règnes. Celui de Mahomet ou des Turcs est acquis par armes et n'a le titre de l'Église de Christ [...] Mais le règne papal est établi par fraude et superstition et retient le titre de l'Église de Christ »²⁹.

Avec ces deux identifications de l'Antichrist, Empire ottoman et papauté, les interprètes tracent un lien qui leur apparaît évident entre l'histoire contemporaine et l'attente eschatologique. Ce qu'on voit à leur époque de ces deux empires ou royaumes, ils l'estiment prédit dans l'Écriture, ce qui est une preuve manifeste de son inspiration divine. Comment, à l'époque de Daniel, fait remarquer Justus Jonas, pouvait-on, sans inspiration divine, avoir idée de l'Empire ottoman qu'il a annoncé et décrit³⁰ ?

L'avenir proche

Ayant ainsi identifié dans la prophétie biblique l'annonce du passé récent et du présent, les auteurs pouvaient, sur la lancée, s'engager dans la prospective historique. Ils gardent cependant une certaine retenue. La principale conclusion que Mélanchthon tire pour l'avenir est que le dénouement est proche. La corne adventice de la quatrième bête est le dernier avatar signalé par la prophétie dans l'histoire de notre monde avant l'avènement du Christ. C'est sous le régime de la quatrième bête, l'Empire romain, que le Christ est né. Les dix cornes de cette bête annoncent dix royaumes qui en sont issus, l'Allemagne, l'Angleterre, la France, l'Espagne, etc.³¹. La corne qui

²⁷ Cf. Bernard McGinn, « Portraying the Antichrist in the Middle Ages », sous dir. Werner Verbeke et Andries Welkenhuysen, *The Use and Abuse of Eschatology in the Middle Ages*, Leuven, Leuven University Press, 1988, pp. 23-25.

²⁸ *Op. cit.* p. 145.

²⁹ *Op. cit.* p. 146.

³⁰ *Op. cit.*, sans pagination : « Kein historien schreiber zu diser zeit hette die geschicht und alles wesen des Türkischen reichs so richtig dargeben und sein rein abmalen mügen als es der Prophet Daniel abgemalet hat ganzert zwey tausent iar zuvor ». Orthographe du texte.

³¹ L'identité des dix royaumes présente, comme on peut s'y attendre, quelques variantes d'un auteur à l'autre.

en a remplacé trois autres, ce sont les Sarrasins puis l'Empire ottoman. Et après, il ne reste d'autre échéance que celle du règne éternel du Christ.

Les quelques conclusions que Mélanchthon tire à propos de l'Empire ottoman restent assez sobres : sa domination ne sera pas universelle, car il n'apparaît pas dans l'imagerie prophétique comme une cinquième bête, mais comme un simple avatar de la quatrième. L'épreuve pour les croyants peut être longue, mais elle sera abrégée sur la fin, c'est la conclusion qu'il tire du décompte des temps d'épreuve : un, deux, et un demi (Dn 7,25). Les deux temps rajoutés au premier évoquent la longueur de l'épreuve, mais le demi-temps qui clôt la série annonce une réduction inattendue. Il en conclut que l'Empire turc, au faite de sa puissance, connaîtra une fin subite qui sera immédiatement suivie du « très joyeux jour » de la résurrection des morts³².

Dans l'attente de cet événement assuré, le temps qui en sépare n'est pas présenté comme aboli ou figé. Le sort des chrétiens, dans l'avenir immédiat, dépend en partie de leur attitude. Mélanchthon voit dans la naissance et le développement de l'islam une conséquence des fautes de l'Église : hérésies ariennes et manichéennes au moment et dans les lieux où l'islam a pris naissance, début des erreurs romaines à la fondation de l'Empire ottoman³³. Il en tire pour le présent l'exhortation qui suit :

Ces choses se doivent ici considérer en cette menace de Daniel et les erreurs se doivent corriger et les mœurs amender, et la vraie doctrine avec l'invocation de Dieu restituer en l'Église. Si nous faisons cela, Dieu modérera les peines et réprimera les armes des Turcs. Car il n'endurera pas que l'Église soit du tout ruinée³⁴.

Au-delà de la proximité³⁵, Mélanchthon ne se hasarde guère au calcul de l'échéance. Il se réfère, dans son commentaire du cha-

³² *Op. cit.* p. 130 : « Quand la puissance des Turcs sera venue au sommet et qu'elle espérera jouir de l'Empire de tout le monde, et qu'elle se promettra une domination sans fin, subit elle viendra à décliner. Et incontinent ce très joyeux jour luira auquel le Fils de Dieu ressuscitera les morts et donnera à son Église vie et gloire éternelle et chassera tous les méchants aux tourments éternels ».

³³ Il établit un lien entre le décret sur la transsubstantiation en 1215 et le début du règne d'Ottoman en 1250.

³⁴ *Op. cit.*, p. 129. Commentaire sur Dn 7,25 : il opprimerà les saints du Très-Haut.

³⁵ L'atmosphère de proximité se ressent bien plus vivement encore à la lecture de l'épître que Luther adressait en 1530 au prince Johann Friedrich de Saxe pour lui dédier sa traduction de Daniel, précédée de l'avant-propos qui figurera dans la

pitre 12, à la tradition rabbinique des trois âges³⁶ ou « dire d'Élie » qui répartit les 6 000 ans de l'histoire du monde en trois ères de durée égale : 2 000 ans depuis la création, 2 000 ans pour la loi, 2 000 ans pour le Messie. La fin doit être proche, estime-t-il, puisque 1541 années se sont déjà écoulées. Il ne paraît guère se soucier de cette proximité toute relative qui laisse encore plus de quatre siècles avant le terme³⁷, car il ajoute aussitôt que la durée sera certainement abrégée comme l'assurent Élie et le Christ. Étrange association entre parole de l'Évangile et tradition rabbinique, mais pour l'eschatologie on en reste à une proximité non datée, et l'auteur s'empresse de relativiser ce qu'il vient de dire : « Je n'assume rien, en conférant ainsi les temps : mais je récite les opinions et fantaisies »³⁸ (p. 344). Dieu ne veut pas nous faire connaître les échéances avec précision : « Contentons-nous donc d'une simple admonition, et prions Dieu, qu'il gouverne et préserve son Église et coupe incontinent ce cours de nature humaine : déchasse les ténèbres de cette vie ; réprime les méchants [...] et se montre visiblement ».

Un trait marquant de ces commentaires reste leur forte orientation pastorale. Mélanchthon, par exemple, tire du chapitre 12 de Daniel quatre consolations que les gens de bien doivent toujours avoir devant les yeux : (1) L'Église subsistera, « ne défaudra jamais [...] persévérera en ces périls ». (2) C'est là où l'on s'attache à la pure doctrine que se trouve l'Église. (3) Dans ces horribles périls, l'Église a le Fils de Dieu pour protecteur. (4) Les misères auront leur terme. Ainsi se trouve encore confirmée la pertinence du sous-titre qui présentait l'ouvrage édité « pour la consolation des fidèles ».

Les leçons de Calvin sur le livre de Daniel

Quelques années après la publication de l'ouvrage commun, auquel Calvin avait si modestement participé, sont éditées les « leçons »

traduction française de 1555 : Le monde court vers sa fin. Elle interviendra peut-être avant même que Luther ait pu achever de traduire la Bible en allemand. En dehors de la Bible, les augures annoncent que les choses iront mieux à partir de 1530. Quoi qu'il en soit, ce que Luther attend, c'est le dernier jour. Si le monde continue comme cela, si Dieu ne hâte pas ce jour, comme Jésus l'a promis, il n'y aura bientôt plus un seul chrétien sur terre, tout le monde sera devenu mahométan ou épicurien ! *WA, Die Deutsche Bibel*, 11/2, p. 381.

³⁶ Cf. par ex. Talmud, *Sanhedrin* 97a-b.

³⁷ « Il est tout certain que Christ est né sur la fin du quatrième millier. Et depuis sont déjà passés 1542 ans. Nous sommes donc bien près de la fin » (p. 343).

³⁸ « *conjecturas* » dans le texte latin de Mélanchthon. Un seul mot au lieu de deux en français.

de Jean Calvin recueillies fidèlement par ses auditeurs Jean Budé et Charles de Jonviller. Elles paraissent d'abord en latin (1561), et dès l'année suivante, en traduction française (1562)³⁹.

Le souci pastoral ressort déjà de l'épître dédicatoire du 19 août 1561 adressée « à tous fidèles serviteurs de Dieu qui désirent que le règne de Jésus-Christ soit droitement établi par le royaume de France ». Calvin évoque les conseils de persévérance dans la foi et de modération qu'il a donnés, s'afflige des persécutions subies par les fidèles depuis six mois et il ajoute que, pour se montrer de vrais disciples de Jésus-Christ, les croyants ne doivent pas répondre à la violence par la violence :

Que si la longueur du temps vous ennuie, qu'il vous souviennne toujours de cette prophétie si notable, en laquelle la condition de l'Église est dépeinte au vif. Il est vrai que Dieu montra pour lors à son prophète quels combats, quelles angoisses, quelles fâcheries et dangers les pauvres juifs devaient endurer depuis la fin de leur captivité et leur joyeux retour dans leur pays jusqu'à la venue de Jésus-Christ. Mais la similitude des temps fait que les mêmes choses nous conviennent aussi et que, pour cette raison, il nous les faut appliquer à notre usage⁴⁰.

On peut déjà discerner dans cette présentation ce qui va distinguer l'interprétation de Calvin de celle de ses prédécesseurs : les prédictions proprement dites contenues dans le livre de Daniel sont limitées à la première venue du Christ et au début de l'Église. C'est par analogie qu'elles s'appliquent à notre temps.

Au chapitre 7, la petite corne ne représente ni l'Empire ottoman, ni la papauté : « Les uns détournent ceci au Pape et les autres au Turc. Mais toutes les deux opinions ne me semblent point vraisemblables »⁴¹. Les épreuves décrites sont celles des premiers chrétiens persécutés par les empereurs romains.

Au chapitre 8, il n'est question que d'Antiochus et non de l'Antichrist : « Les enfants eux-mêmes peuvent le connaître ». « C'est

³⁹ *Joannis Calvini Praelectiones in librum prophetiarum Danielis. Joannis Budae et Caroli Jonvillaei labore et industria exceptae*, Genève, [s.n.], 1561. *Leçons de M. Jean Calvin sur le livre de Daniel. Recueillies fidèlement par Jean Budé et Charles de Jonviller ses auditeurs et translataées de Latin en François*, Genève, [s.n.], 1562. L'éditeur est Jean I de Laon (1518-1599) picard, émigré à Genève en 1550. Cf. Christophe Chazalon, « Théodore de Bèze et les ateliers de Laon », sous dir. Irena Backus, *Théodore de Bèze (1519-1605)*, Genève, Droz, 2007, p. 79.

⁴⁰ L'épître est sans pagination.

⁴¹ *Op. cit.*, fol. 98.

merveille que des hommes qui sont exercés en l'Écriture veulent obscurcir la lumière qui est si claire ».

Au chapitre 11, il admet qu'au verset 37 on ne voit pas comment ce qui est dit du personnage peut s'appliquer à Antiochus, notamment le fait qu'il n'a pas de considération pour « l'amour des femmes ». Il mentionne les interprétations de ses devanciers qui rapprochent le trait de Mahomet parce qu'il a autorisé la polygamie ou du Pape parce qu'il interdit le mariage des religieux. Il reconnaît à ces explications quelque apparence, quelque couleur, mais s'en tient à sa ligne d'interprétation : « Dieu a voulu soutenir et fortifier le courage des siens jusqu'à ce que Jésus-Christ fût manifesté »⁴². C'est la fin de l'Empire romain qui est annoncée dans les derniers versets de ce chapitre et non celle d'un personnage particulier. Il fallait que les croyants de l'Ancienne Alliance aient l'avenir balisé jusqu'à la venue du Messie et c'est à titre d'exemple ou de perspective générale que la prophétie nous concerne. Il le répète souvent :

*Nous savons que tout ce qui a été dit à l'Église ancienne [c'est-à-dire Israël] nous touche aussi bien, d'autant que nous sommes venus en la plénitude des temps. Il n'y a nul doute que le Saint-Esprit n'ait voulu nous préparer par cet exemple à porter la croix. Mais de chercher des allégories, cela me semble très frivole. Contentons-nous de cette simplicité : à savoir que nous employons pour nous ce qui est advenu au peuple ancien*⁴³.

L'Antéchrist

Ce refus de voir l'Antichrist, dans son commentaire sur Daniel, n'empêche pas Calvin de désigner par ailleurs le Pape comme l'Antéchrist, « le capitaine de ce règne d'iniquité et d'abomination ». Dans son *Institution chrétienne*, répondant à ceux qui lui reprocheraient d'être « trop médisant ou aigre en paroles » en désignant ainsi le Pape, il se justifie en se référant à Paul qui présente l'Antéchrist assis au temple de Dieu (2 Th 2,4) et ajoute qu'en « un autre lieu le Saint-Esprit témoigne que le règne de l'Antéchrist sera situé en haut parler et en blasphème contre Dieu ». L'allusion aux versets 8 et 25 de Daniel 7 est transparente et confirmée par la mention de « Daniel 7 » en marge, dès l'édition de 1557, quatre ans avant le commentaire sur

⁴² *Op. cit.*, fol. 182.

⁴³ *Op. cit.*, fol. 125, commentaire sur le chapitre 8.

Daniel⁴⁴. Les leçons sur Daniel auraient-elles rendu Calvin plus circonspect par la suite ? Les éditions ultérieures de l'*Institution chrétienne* ne confirment pas cette hypothèse⁴⁵. La contradiction demeure : le commentaire s'en tient aux césars romains, à leur persécution des chrétiens et récuse l'identification à l'Antéchrist⁴⁶ invoquée dans l'*Institution* aussi bien avant qu'après la publication du commentaire. Prudence exégétique et eschatologique d'un côté, assurance doctrinale de l'autre. C'est certainement la ligne d'interprétation adoptée par Calvin dans son cours sur Daniel, son souci d'éviter toute identification jugée hasardeuse qui l'ont conduit à écarter une interprétation dont il usait par ailleurs – et continuerait à user – pour justifier une conviction commune aux réformateurs.

Certes, l'identification du Pape à l'Antichrist ne repose pas uniquement, ni d'abord, sur les seuls textes de Daniel. C'est Paul (2 Th 2,4) que Calvin cite en premier dans l'*Institution*. Mais dans ce passage, Paul reprend à Daniel (11,36) l'expression « s'élever au-dessus de tout dieu », reprise à laquelle Calvin ne fait nulle allusion dans son commentaire du passage lorsqu'il récuse l'interprétation qui y voit l'Antichrist ou même Antiochus comme figure de l'Antichrist : « Cette dernière opinion a quelque apparence, néanmoins je ne l'approuve nullement et elle est facile à réfuter »⁴⁷. Des nombreuses citations de Paul faites par Calvin dans son commentaire, aucune ne mentionne la Seconde épître aux Thessaloniens⁴⁸. Réciproquement

⁴⁴ *Institution de la religion chrestienne*, Genève, François Jaquy, Antoine Davodeau et Jacques Bourgeois, 1557, p. 256. Réf. de l'édition : VIII, 130. Depuis l'édition de 1564 : IV, VII, 25.

⁴⁵ La référence à Daniel 7 est maintenue dans l'édition de 1564, de 3 ans postérieure au commentaire sur Daniel : Jean Calvin, *Institution de la religion chrestienne. Nouvellement mise en quatre livres et distinguée par chapitres, en ordre et méthode bien propre*, Genève, Thomas Courteau, 1564, p. 679. L'indication du chapitre est complétée par celle des versets (8 et 25) qui ne figuraient pas dans l'édition de 1557. La référence aux deux chapitres de l'Apocalypse (3 et 13) qui figurait dans l'édition de 1557, n'a pas été maintenue.

⁴⁶ Notamment pour les vv. 8 et 25 cités dans l'*Institution* : « Ceux qui entendent ceci de l'Antéchrist pensent que leur opinion est confirmée d'autant que les autres tyrans ont fait la guerre à Dieu par armes et violence, et non pas de paroles. Mais le prophète ne parle point si subtilement en ce passage. Il n'entend pas donc par les paroles la doctrine, mais ce haut parler et brave par lequel les Césars ont osé publier leurs édits par tout le monde, que tous les proconsuls punissent les chrétiens et qu'ils n'endurassent point pulluler cette méchante secte ». *Leçons*, fol. 108, commentaire sur Daniel 7,25.

⁴⁷ *Leçons*, fol. 182.

⁴⁸ Recherche effectuée sur le texte numérisé de la traduction anglaise : *Commentaries on the Book of the Prophet Daniel by John Calvin*, trad. Thomas Myers, 2 vol., 1852, 1853.

on ne trouve aucune mention de Daniel dans le commentaire de l'épître où il rapporte à l'Antichrist, c'est-à-dire au Pape, les propos de l'apôtre sur « l'homme de perdition »⁴⁹.

Le repos bienheureux

Ce refus de Calvin de lire dans la prophétie de Daniel la prédiction d'événements contemporains, comme il était habituel de le faire à l'époque, atténue sensiblement l'atmosphère d'urgence que l'on ressent dans d'autres commentaires. Alors que Mélanchthon, à la lecture de Daniel 12, voit la résurrection survenir immédiatement après la chute de l'Empire ottoman⁵⁰, Calvin s'interroge sur le fait que l'ange, dans ce passage, ne mentionne aucun autre événement entre le début de la prédication de l'Évangile et la résurrection des morts. Il en conclut que les événements intermédiaires ne seraient d'aucun secours pour les croyants. Ils ne pourraient que les perturber. C'est vers le jour glorieux de la seconde venue du Christ que les fidèles doivent élever leur esprit⁵¹. Entre Calvin et ses prédécesseurs, le schéma global est le même, ainsi que l'intention pastorale : le temps présent est un temps d'épreuve, l'Église doit persévérer jusqu'à la venue du Seigneur. Mais alors que Luther ou Mélanchthon insistent plus sur la proximité de la fin, Calvin, lui, exhorte à persévérer quelle que soit la durée de l'épreuve. C'est le langage qu'il tient dans l'épître aux réformés de France : « Que s'il vous faut combattre plus longtemps (comme je vous ai averti qu'il vous faudra soutenir encore des combats beaucoup plus rudes que vous ne pensez)...⁵² ». Et dans le dernier paragraphe de ses leçons, il commente ainsi l'expression la fin des jours : « C'est-à-dire après que Dieu aura assez éprouvé la patience des siens et qu'il aura humilié et purgé son Église par longs combats et plusieurs assauts, voire infinis, alors la fin sera prochaine⁵³ ».

⁴⁹ *Commentaires de M. Jehan Calvin sur toutes les Epistres de l'Apostre S. Paul, et aussi sur l'Epistre aux Hébreux. Item sur les Epistres Canoniques de S. Pierre, S. Jehan, S. Jacques et S. Jude, lesquelles sont aussi appelées Catholiques*, [Genève], Conrad Badius, 1556. L'épître dédicatoire du commentaire sur 2 Th, adressée à son médecin Benoist Textor, est datée du 1^{er} juillet 1550 (p. 636). Pp. 643-644 pour le commentaire sur 2 Th 2,4. « Encore que ce soit un enfant de dix ans, il ne sera pas grandement empêché à connaître l'Antéchrist ». (p. 643).

⁵⁰ Voir ci-dessus note 32, p. 48.

⁵¹ *Leçons*, fol. 193.

⁵² *Leçons*, épître non paginée.

⁵³ *Leçons*, fol. 197. À la fin du dernier cours sur Daniel 12.

Cette insistance sur la persévérance dans la durée, plutôt que sur l'imminence de la fin, se retrouve dans les prières qui achèvent chaque leçon et qui évoquent invariablement le repos du croyant, dans le ciel, après la mort :

Dieu Tout-puissant, Père céleste, puisque tu ne nous proposes point d'autre soin, sinon que nous combattions constamment toute notre vie, et que tu nous assujettis à beaucoup de pauvretés et misères jusqu'à ce que nous soyons parvenus au bout de cette course temporelle, fais-nous la grâce que nous ne soyons point aussi lassés ni abattus [...] et que nous nous efforcions aussi de tout notre pouvoir de parvenir à ce repos bienheureux qui nous est préparé au ciel⁵⁴.

Même lorsque Calvin mentionne l'attente de la venue du Fils de Dieu dans sa prière, il la termine toujours par l'évocation du repos bienheureux qui attend le croyant à la fin des combats : « Et combien qu'il nous faille soutenir longuement les combats, que néanmoins nous ne perdions point courage jusqu'à ce que finalement nous soyons recueillis en ce repos bienheureux lequel nous a été acquis par le sang d'icelui même ton Fils unique⁵⁵ ».

Le repos du guerrier plutôt que l'avènement du roi ? Les deux ne sauraient être opposés et l'avènement du Christ reste bien dans la pensée de Calvin l'horizon de l'espérance chrétienne⁵⁶. Mais plutôt que de parier sur la proximité d'une délivrance finale dont le délai reste caché dans le conseil de secret de Dieu, il préfère exhorter à la persévérance, quelle que soit la durée du combat, l'assurance du croyant ne reposant pas sur la durée de l'épreuve mais sur la certitude que « le combat est déterminé par le souverain Maître céleste⁵⁷ ».

Un étrange petit livre

En marge de ces commentaires édifiants, on retrouve les deux interprètes de l'édition de 1555, Mélanchthon et Luther, ainsi que Calvin, réunis deux ans plus tard, par le même éditeur, Jean Crespin,

⁵⁴ *Ibid.*

⁵⁵ *Leçons*, fol. 107. Leçon arrêtée à Daniel 7,22.

⁵⁶ Cf. par ex. fol. 193 : « Les élus donc ne pourront point concevoir l'espérance du salut promis, sinon qu'ils élèvent leurs esprits au second avènement de Jésus-Christ ».

⁵⁷ *Leçons*, épître, non paginée.

dans un livre étrange évoquant un âne-pape et un veau-moine⁵⁸. Les deux premières parties de l'ouvrage (Mélanchthon et Luther) sont la traduction d'un original allemand paru initialement à Wittenberg en 1523⁵⁹ et qui a connu de nombreuses rééditions⁶⁰.

L'origine de l'âne-pape a fait l'objet de plusieurs monographies depuis la fin du XIX^e siècle⁶¹. Un courrier envoyé en janvier 1496 à la seigneurie de Venise par son ambassadeur à Rome rapporte l'étrange découverte, parmi les limons laissés par la crue catastrophique du Tibre, d'un cadavre ayant une tête d'âne sur un corps de femme. La suite de la description associe pour les autres parties du monstre, bras, jambes, etc., bien d'autres traits animaux, serpent, éléphant, aigle, écailles de poisson⁶². L'histoire se diffuse en Italie⁶³, on retrouve l'image, sous le titre « Roma caput mundi⁶⁴ », attribuée à un graveur morave, Wenzel von Olmütz⁶⁵. C'est probablement de

⁵⁸ *De deux monstres prodigieux, assavoir, d'un Asne-Pape qui fut trouvé à Rome dans la rivière du Tibre l'an 1496 et d'un Veau-moine nay à Misne, l'an 1528, qui sont présages de l'ire de Dieu : attestés ; l'un par P. Mélanchthon, et l'autre par M. Luther. Avec quelques exemples des jugements de Dieu en la mort épouvantable et désespoir de plusieurs pour avoir abandonné la vérité de l'Evangile*, [Genève] Jean Crespin, 1557. Le lieu d'édition est omis de la page de titre ainsi que la collaboration de Calvin.

⁵⁹ Philippus Melanchthon, Doct. Martinus Luther, *Deutung der zwei grewlichen figuren Bapstesels zu Rom und Munchkalbs zu Freyberg bei Meyssen funden*, Wittenberg, 1523. Sans éditeur, non paginé, 12 p. de texte, précédées de 2 gravures. La date de naissance du veau figurant dans le titre de l'édition française et à la p. 28 est donc inexacte, il ne s'agit pas de 1528, mais de 1522. Les deux textes figurent dans les éditions des œuvres de Mélanchthon, *Corpus Reformatorum*, 20, col. 665-674, et de Luther, WA, 11, pp. 369-385.

⁶⁰ L'édition de Genève reprend une édition ultérieure : Le texte de Mélanchthon est augmenté, notamment le point 7 (p. 19), et il est suivi d'une approbation de Luther (pp. 24-28), éléments qui ne figurent pas dans les éditions antérieures à 1535. Les deux autres publications du texte en langue étrangère, néerlandais et anglais, ont été traduites à partir de l'édition française de Crespin.

⁶¹ Notamment, Konrad Lange, *Der Papstesel: Ein Beitrag zur Kultur- und Kunstgeschichte des Reformationszeitalters*, Göttingen, Vandenhoeck und Ruprecht, 1891 et Lawrence P. Buck, *The Roman Monster; An Icon of the Papal Antechrist in Reformation Polemics*, Kirksville, Truman State University Press, 2014.

⁶² Pour la description complète, voir Dominico Malipiero, *Annali Veneti dall'anno 1457 al 1500*, *Archivio storico Italiano*, VII/2, Firenze, G.P. Viesusseux, 1843, p. 422.

⁶³ Bas-relief de la cathédrale de Côme, 1497-1497, cf. Buck, *op. cit.* p. 13.

⁶⁴ Rome capitale du monde.

⁶⁵ Cf. Max Lehrs, *Wenzel von Olmütz*, Dresden, Hoffmann, 1889, pp. 75-77. Johann Daniel Passavant, *Le peintre-graveur*, t. 2, Leipsic, Rudolph Weiger, 1860, sous le nom de Wenceslaus von Olmutz description pp. 135-136 : « ROMA CAPUT

là qu'elle est parvenue à Wittenberg. Luther en fait une description dans un sermon du 2^e dimanche de l'avent de 1522, présentant le monstre comme l'un des signes qui avertissent de la grande colère de Dieu⁶⁶. Mélanchthon se saisit de la figure pour en faire une allégorie de la papauté : la tête d'âne représente le Pape (p. 8), sa main droite son pouvoir spirituel (pp. 9-10), sa main gauche son pouvoir temporel (p. 11), etc.

L'autre phénomène étrange est plus proche de Wittenberg et moins fantastique : la naissance le 8 décembre 1522, au village de Waltersdorf près de Freiberg⁶⁷, d'un veau présentant des anomalies étranges, notamment un repli de peau sur le dos rappelant le capuchon d'un moine, d'où le nom donné à l'animal. Luther, comme Mélanchthon pour l'âne-pape, exploite les particularités de l'animal pour en faire une allégorie des turpitudes monastiques, sans omettre le rapprochement avec le veau d'or (p. 34).

Les deux descriptions sont précédées, comme dans l'original allemand, de deux gravures de Lukas Cranach l'ancien (1472-1553), peintre officiel du prince électeur de Saxe à Wittenberg⁶⁸.

Dès le début, Mélanchthon souligne la portée eschatologique du signe que constitue pour lui la découverte de ce monstre et trace un parallèle avec le livre de Daniel : « Dieu en tout temps comme représente au vif par certaines figures et d'une façon admirable son ire ou sa miséricorde ; et principalement la continuation, les changements, les accroissements et ruines des royaumes et empires, comme on peut voir, Daniel huitième, où après la quatrième monarchie, le royaume de l'Antéchrist est aussi décrit » (p. 7). Il conclut en présentant le prodige comme un signe pour avertir les hommes qu'ils se gardent « de la contagion pestilencieuse de l'Antéchrist » (p. 22). Un signe que le croyant reçoit au nombre de ceux qui lui annoncent « ce jour tant désiré, tant salutaire de l'avènement de notre Seigneur et Rédempteur Jésus-Christ » (p. 23).

L'accent eschatologique se retrouve dans le commentaire de Luther sur le veau-moine. Après avoir affirmé ne pas être prophète pour déterminer ce qui va arriver et quand cela va arriver, il assure

MUNDI. Telle est l'inscription qui se trouve au-dessus d'un monstre à corps de femme avec une tête d'âne, etc. ».

⁶⁶ WA, 10, I, 2, p. 105. Après d'autres fléaux comme l'épidémie de « maladie des Français », c'est-à-dire la syphilis (p. 104).

⁶⁷ Nommée Kleinwaltersdorf depuis 1624. Située à un peu plus d'une centaine de km de Wittenberg dans une autre partie de la Saxe, sous la juridiction du duc Georges (le Barbu), alors que Wittenberg relève de celle de Frédéric (le Sage).

⁶⁸ Cf. WA, 11, p. 359.

qu'un tel prodige annonce de grands malheurs et devrait pousser l'Allemagne à la repentance. Il est persuadé que le dernier jour est proche : « Les jours où nous sommes sont comme avant-coureurs de ce jour bienheureux, lequel ne tardera guère après⁶⁹ » (p. 30). Il trace lui-aussi une analogie avec Daniel 8 : Daniel a dépeint Alexandre le Grand sous les traits d'un bouc, parce que le bouc représente le caractère des Grecs qui sont goinfres et lubriques. De manière similaire, les moines sont figurés par un veau qui révèle leur vraie nature idolâtre (p. 31).

Ainsi les deux figures monstrueuses sont rapprochées de Daniel et reliées à la proximité du jugement de Dieu et de l'avènement du Christ. En dépit de l'intérêt marqué de l'époque pour de telles figures monstrueuses et de l'émoi qu'elles pouvaient provoquer⁷⁰, les faits évoqués pouvaient paraître suspects au point que l'éditeur, Jean Crespin, juge bon de faire précéder les deux textes d'une épître de son cru, adressée « à tous ceux qui craignent le Seigneur ». Il se recommande de l'autorité des deux auteurs pour donner crédit à son livre : « Voici deux figures prodigieuses qui nous sont proposées ; et les deux excellents personnages, à savoir Philippes Mélancthon et Martin Luther, qui ont donné l'interprétation d'icelles, ont assez d'autorité pour faire entendre que ce ne sont point des fantaisies forgées ou controuvées » (pp. 3-4).

La troisième partie de l'ouvrage bénéficie d'une préface de Calvin adressée au lecteur chrétien (pp. 44-49). Le texte qui suit est plus développé que les deux précédents (pp. 49-88) et son contenu est fort différent. C'est le récit de la fin tragique d'un notable italien, Francesco Spiera⁷¹, mort de chagrin après avoir renié, par crainte de la persécution, la foi évangélique à laquelle il avait adhéré⁷².

⁶⁹ C'est-à-dire après les jours où nous sommes. Il n'y a pas d'autre antécédent dans le contexte.

⁷⁰ Le duc de Saxe, dont dépendait le village où était né le veau, Georges de Brandebourg, avait pris soin de consulter un astrologue pour connaître son avis, cf. WA, 11, p. 357.

⁷¹ François Spera dans le texte français.

⁷² Le récit, présenté par Calvin comme celui d'un homme « savant et éloquent » (p. 48), est attribué à un Écossais, professeur de droit civil à Genève, Henry Scrimgeour ou Scrimger (1506-1572). Cf. Sidney Lee, *Dictionary of National Biography*, vol. 51, London, Smith, Elder, 1897, pp. 150-151. Un récit antérieur, est dû au réformé italien Pier Paolo Vergerio (1498-1565) : *Francisci Spierae civitatalani horrendus casus...* Basel, Johann Oporinus, 1549. Est-ce à ce récit, présenté sous forme de correspondance, ou à d'autres, que Calvin fait allusion lorsqu'il compare le texte qu'il préface à des récits antérieurs ? « Je ne vois point que ce qui en a été écrit auparavant puisse apporter grand profit aux lecteurs, vu qu'un chacun

L'ensemble, préface de Calvin et récit, est antérieur de plusieurs années à l'assemblage de 1557. La préface de Calvin, datée du 15 novembre 1549, l'indique ; d'autres éditions le confirment dans lesquelles le drame de François Spera fait suite à l'*Exhortation au martyre*⁷³ du réformateur italien Giulio della Rovere⁷⁴. Cet assemblage initial était assurément plus cohérent que celui de Jean Crespin : l'exhortation au martyre y est suivie du drame de celui qui a renié pour échapper au martyre. L'ouvrage continuera de paraître sous cette forme après l'édition panachée de Crespin⁷⁵. Crespin, quant à lui, tente bien, en quelques lignes, de ménager une transition délicate entre les deux parties de son assemblage disparate : ceux qui ne prêteraient pas attention aux avertissements de Dieu que sont les monstres prodigieux, s'exposent à subir la rigueur de ses jugements comme le montre la fin épouvantable de François Spera (p. 43-44)⁷⁶.

On peut s'interroger à la fois sur le motif de cet étrange assemblage et sur la licence laissée à l'éditeur de publier un tel livre. Les ouvrages imprimés à Genève sont soumis à la censure préalable du Conseil. Les contrevenants sont passibles de quelques jours de prison et d'une amende, sans parler de la destruction des ouvrages publiés⁷⁷. En 1558, soit un an après la publication de l'assemblage de Crespin, l'éditeur genevois Zacharie Durand est condamné pour une satire contre le Pape jugée plus moqueuse qu'édifiante⁷⁸. Les deux noms

peut facilement juger ce qui a été amassé avoir été fait assez imprudemment ». (pp. 48-49).

⁷³ Cf. par ex. *Exhortation au martyre, à sçavoir, à constamment mourir pour le témoignage de la vérité de l'Évangile. Avec une brève confession d'un homme fidelle. Aussi un exemple, digne de mémoire d'un homme désespéré pour avoir renoncé la vérité de l'Évangile. Ensemble une préface de J. Calvin*, [Genève], Jacques Poullain et René Houdouyn, 1555. L'édition italienne de 1552 du texte de Giulio della Rovere est présentée comme revue et augmentée : *Esortatione al martirio. Die Giulio da Milano, riveduta e ampliata*, [s.l.], [s.n.], 1552. Cf. Ugo Rozzo « Sugli scritti di Giulio da Milano », *Bollettino della Società di studi valdesi*, 137, 1973, pp. 69-85.

⁷⁴ Giulio della Rovere (1504-1581), appelé aussi Giulio da Milano, ne pas confondre avec un cardinal homonyme (1533-1578), ni avec Giuliano della Rovere devenu pape sous le nom de Giulio II (Jules II).

⁷⁵ Édition de Jean de Laon en 1560.

⁷⁶ Il récidive à la fin de l'ouvrage : « De ces monstres prodigieux et des horribles exemples de jugements de Dieu, tous fidèles soient à présent avertis d'en faire leur profit » (p. 88).

⁷⁷ Cf. Paul Chaix, *Recherches sur l'imprimerie à Genève de 1550 à 1564*, Genève, Slatkine, 1978, pp. 63-64.

⁷⁸ « ... ce qui toutefois est plus à moquerie et risée qu'à édification. » D'après Paul Chaix, *op. cit.* pp. 81-82.

de Mélanchthon et Luther suffisaient probablement à garantir l'ouvrage des rigueurs de la censure, mais y ajouter un texte hautement recommandé par Calvin pouvait offrir une garantie supplémentaire.

Remarques conclusives

Nous n'aurons nul mal à repérer certaines faiblesses et imprudences de nos devanciers qui nous apparaissent criantes aujourd'hui. Pensons d'abord à nous inspirer de leurs qualités : souci pastoral constant, ferme attachement à l'Écriture, les deux prévenant bien des erreurs ou évitant que celles-ci ne prennent trop d'ampleur. Conviction que l'Écriture à un message déterminant pour leur temps. Attente eschatologique forte qui leur apporte consolation dans les épreuves, considérables à l'époque, refus du recours à la violence privée, persévérance dans la foi.

Laissons-nous interroger : comment parlons-nous des événements contemporains ? Si nous en parlons... Comment les relierions-nous à notre foi, à notre mission dans le monde, à notre attente eschatologique ? Serions-nous condamnés au dilemme entre les identifications imprudentes et le silence embarrassé ?

La prudence de Calvin paraîtra avisée, lui qui préfère procéder par analogie que se trouver face à des prédictions spécifiques à interpréter pour le présent et l'avenir. Mais hors de son commentaire sur Daniel il déroge à cette prudence en repérant, sans l'ombre d'un doute, la figure de l'Antichrist dans la papauté. Et, dans son commentaire, sa prudence se trouve en tension avec Paul et Jean qui dans la Seconde aux Thessaloniens et l'Apocalypse, relient les descriptions de Daniel à la figure de l'Antichrist. N'est-il pas légitime de voir dans tel personnage ou telle idéologie contemporaine des manifestations de l'Antichrist ? L'identification de Mahomet à l'Antichrist, qui aurait fait certainement sourire il y a quelque temps, n'est plus de nature à faire rire aujourd'hui.

La vision de l'avenir proche présentée dans les ouvrages recensés peut apparaître bien négative. Elle n'empêche pas pour autant d'espérer, même avant la délivrance finale, des temps meilleurs. L'adresse de l'épître de Calvin qui ouvre l'édition de ses leçons sur Daniel en porte témoignage : « aux fidèles serviteurs de Dieu qui désirent que le règne de Jésus-Christ soit droitement établi par le royaume de France ». Ce n'est pas l'espérance ultime qu'il évoque ici, mais une espérance intermédiaire et partielle. On la retrouve dans la prière suivant le commentaire de 7,21-22, qui évoque l'attente de la venue du Fils unique, « non seulement lorsqu'il apparaîtra au dernier

jour, mais aussi quand il te plaira, afin qu'il subvienne à son Église et la retire de ses misères » (fol. 106-107). On est loin d'un optimisme postmillénariste, Calvin mentionne immédiatement après les longs combats à mener et reconnaît dans le commentaire sur le chapitre 8 que « l'Église n'est jamais sans grandes fâcheries et tourments » (fol. 122). Mais on voit comment la vision sombre du présent et de l'avenir articulée à l'attente vive du jour heureux de l'avènement du Seigneur est loin d'entraîner une attitude défaitiste et démobilisatrice. C'est toujours à la prière et à l'action que le chrétien est exhorté. ■